



PROJECT MUSE®

La science de l'information : origines, théories et paradigmes by Fidelia Ibekwe-Sanjuan (review)

Yvon Lemay

Canadian Journal of Information and Library Science, Volume 37, Number 4, December/décembre 2013, pp. R2-R4 (Review)

Published by University of Toronto Press

DOI: <https://doi.org/10.1353/ils.2013.0020>



➔ *For additional information about this article*

<https://muse.jhu.edu/article/536797>

Technology Abstracts® on June 18, 2013, for items on the subject “information retrieval.” For just the period 2011–2013 there were 1,682 hits.

The huge amount of data that must be handled is also the topic of the essay by John Wood. As he points out, in many fields, such as biomedicine, there is enormous pressure to get research completed and to report the results so as to get products into the marketplace. Wood writes, “A study undertaken in the UK estimated that the value of existing data in the UK was £25.1 billion in 2011 and that it would rise to £216 billion during the following five years” (p. 78). He further observes that the actual value of data depends on its context; raw data are of far lesser value without the kind of organizational activities that institutions like libraries add to the morass of stuff.

The possibilities (present and future) of Open Access are discussed succinctly by Richard Bennett within the context of publishers’ altering of their processes. As he says, requirements in many settings for authors to deposit materials in some sort of repository (many of which have been created, and are maintained, by libraries) expand access in ways that were unimaginable not long ago. One of his primary messages is that, by means of Open Access, the publisher, the library, and the user are now in a much more dynamic and interactive relationship than was the case under the print model. The interaction has the potential for content to reach interested parties more quickly and in more usable formats.

As Mark Brown observes, all of the foregoing developments have led to changes in the research library and its operations. More important, the libraries are now in a position, as Brown says, to act as “protagonists, advocates, and innovators” (p. 158). That said, however, libraries are still acquiring and organizing print materials for use even as they are managing digitally born communication objects. Brown concludes by saying that “much of the success of [libraries’] activities has been underpinned by a strengthening of the natural tendency of research libraries to form strong collaborative networks in order to pool resources, share knowledge, pursue joint initiatives and work in co-operation” (p. 166).

This is a valuable volume. Readers who are knowledgeable in some areas of scholarly communication will learn more because of the breadth of the collection. Those who are entering the field of scholarly communication—as researchers *or* as librarians—will be much better prepared for their work after they have read these essays. The book could even be a very solid textbook for the fields of scholarly communication and librarianship.

John M. Budd, professor, School of Information Science and Learning Technologies, University of Missouri

Fidelia Ibekwe-Sanjuan. *La science de l'information : origines, théories et paradigmes*. Paris : Éditions Hermès-Lavoisier, 2012. 261 p. (Collection Traitement de l'information). ISBN 978-2-7462-3912-8.

Dans cet ouvrage de synthèse, Fidelia Ibekwe-Sanjuan, enseignante-chercheuse à l'Université Jean Moulin de Lyon, cherche à répondre à trois principales

questions : 1) « Y a-t-il une science de l'information, et si oui, quels sont ses fondements théoriques ? », 2) « Qu'est-ce que l'information qui est l'objet de cette science ? » et 3) « Y a-t-il une *spécificité française* de la science de l'information ? » (p. 17). Pour y parvenir et ainsi tenter de « résumer plus d'un demi-siècle de débats sur les fondements théoriques de la science de l'information » (p. 20), l'auteure a structuré ses propos en deux parties, chacune d'entre elles comprenant cinq chapitres.

Dans la première partie, « Aux origines de la science de l'information », Ibekwe-Sanjuan rappelle au cours des chapitres 1 et 2 « les principaux univers de sens du concept d'information » et « les contextes d'émergence de la science de l'information et de la communication dans certains pays anglophones (États-Unis, Angleterre) et en France » (p. 89). Cela la conduit, dans le chapitre suivant, à faire état des nombreuses tentatives de définition de l'objet de la science de l'information qui inévitablement s'avèrent infructueuses car « un même constat formulé par tous les chercheurs qui se sont penchés sérieusement sur l'évolution des disciplines scientifiques s'impose : les disciplines scientifiques n'existent pas en soi, elles sont une construction artificielle relativement récente (XIX^e siècle) » (p. 107). Elle complète cette première partie, d'une part, par une réflexion dans le quatrième chapitre sur « l'oscillation observée entre la forme singulière "science de l'information" et plurielle "sciences de l'information" » (p. 110) et qui, dans les faits, traduit deux visions très différentes de la discipline, c'est-à-dire « celle de l'interdisciplinarité (emploi du singulier) ou de la pluridisciplinarité (emploi du pluriel) ou d'une méta-science » (p. 118). D'autre part, dans le chapitre 5, Ibekwe-Sanjuan examine la dualité, la tension entre deux paradigmes de recherche (paradigme orienté-système versus paradigme orienté-usager) qui résulte du « fait que la discipline est traversée par deux traditions scientifiques – documentaire et informatique » (p. 122) ainsi que les attitudes, tantôt critiques, tantôt plus nuancées en découlant envers la technique et la technologie.

La deuxième partie de l'ouvrage « a pour objet d'examiner les paradigmes et les courants épistémologiques qui ont traversé la science de l'information (SI) au niveau mondial » (p. 146). Ainsi, chacun des cinq chapitres porte sur « les rapports entre des théories épistémologiques et les courants ou travaux en SI qu'elles ont le plus influencés » (p. 151). Le chapitre 6 retrace les « influences du rationalisme et du positivisme sur la classification et la normalisation », le chapitre 7 la présence de « l'empirisme en bibliométrie et en recherche d'information », le chapitre 8 « l'influence du cognitivisme dans les *user studies* », le chapitre 9 l'« influence du socio-constructivisme en science de l'information » et le chapitre 10 les « influences du pragmatisme et des paradigmes social et linguistique ». Un vaste programme qui, dans son ensemble, permet non seulement d'obtenir un panorama des principaux courants de pensée et des théories qui ont influencé les travaux des chercheurs en science de l'information mais aussi d'en mesurer les effets, tant positifs que négatifs, selon les champs de recherche et, par conséquent, d'être à même « de poser le cadre théorique et interprétatif des connaissances produites » (p. 196). Finalement, selon l'auteure, « on ne peut pas parler de rupture épistémologique » mais plutôt d'une « situation de cohabitation de paradigmes différents » (p. 229).

Dans l'épilogue, Ibekwe-Sanjuan revient sur les questions posées initialement, dont celle de la spécificité française. Une thèse qui, dit-elle, « n'est pas vérifiée sur les plans conceptuel, épistémologique et méthodologique » (p. 232). Quant aux fondements théoriques et à l'information comme objet, elle en vient à la conclusion que la science de l'information est une science ouverte et que la diversité des approches reflète « les multiples facettes de la notion d'information, qui à leur tour expliquent la multiplicité de points de vue sur l'objet de la discipline » (p. 239).

Comme on le souligne en quatrième de couverture : « Cette étude sera utile à tous les chercheurs, étudiants et professionnels désirant approfondir leurs connaissances sur les fondements théoriques de la science de l'information ». Tout particulièrement aux étudiants qui, dès le début de leur formation, souhaitent disposer d'une vue d'ensemble des « origines, théories et paradigmes » du domaine. La bibliographie et les index des termes et des noms aideront les lecteurs qui le souhaitent à tirer grandement profit des recherches menées par l'auteure. Ils y trouveront également à la toute fin une section « Notes » leur permettant de consigner leurs remarques ou commentaires.

Il est dommage toutefois que l'archivistique ne soit pas davantage prise en considération dans la couverture disciplinaire de l'ouvrage. Surtout lorsque l'on pense aux idées mises de l'avant par de nombreux archivistes qui, depuis les années 1990, influencés par les travaux de Derrida et de Foucault notamment, se réclament de la pensée postmoderne. Si « les sciences de l'information se situent au carrefour de plusieurs disciplines », comme il est précisé sur le site de notre École, alors cela signifie que chacune d'entre elles, y compris l'archivistique, est susceptible d'apporter un éclairage pertinent à l'ensemble du domaine. Assurément, nous sommes de ceux pour qui la forme plurielle est le mieux à même de rendre compte de la dimension pluridisciplinaire en sciences de l'information.

Yvon Lemay, professeur agrégé, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal

Michèle Hudon. *Analyse et représentation documentaires : introduction à l'indexation, à la classification et à la condensation des documents*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2013. xxviii, 297 pages. ISBN 978-2-7605-3745-3. CAN 34 \$.

L'ouvrage *Analyse et représentation documentaires : introduction à l'indexation, à la classification et à la condensation des documents* est rédigé par Michèle Hudon, professeure agrégée à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal. La professeure Hudon détient une maîtrise en bibliothéconomie de l'Université de Montréal et un doctorat en sciences de l'information de l'Université de Toronto. Ses domaines d'enseignement et de recherche portent sur la classification, l'indexation des documents, et le développement des langages documentaires tels que les répertoires de vedettes-matières